

vière, dans son cours à travers un pays qui n'offre presque une forêt continuelle, roule un courant d'eau très peu considérable, à moins qu'il ne soit grossi par la fonte des neiges, dans le printemps, ou par les pluies d'automne jusqu'à ce qu'elle arrive au précipice, où sa largeur est de huit à dix toises. Son lit étant un peu incliné avant d'arriver à ce point, donne une grande vélocité au courant, qui, poussé sur le bord d'un rocher perpendiculaire, forme une large nappe d'eau d'une blancheur et d'une apparence laineuse qui ressemble presque à la neige, en tombant dans un creux parmi les rochers à 240 pieds audessous. Il s'élève du fond une écume immense en masses ondoyantes, qui, lorsque le soleil déploie leurs couleurs brillantes et prismatiques, produisent un effet d'une beauté inconcevable. Au bas de la chute, l'eau est retenue dans le bassin formé par les rochers, d'où, après que son impétuosité s'est apaisée, elle coule doucement dans le St. Laurent, à la distance de 140 ou 150 toises."

BOTANIQUE.

Capillaire du Canada. Adiantum americanum.—Cette plante a la racine fort petite, et enveloppée de fibres noires fort déliées. Sa tige est d'un pourpre foncé, et s'élève en quelques endroits à trois ou quatre pieds de haut; il en sort des branches qui se courbent en tout sens. Ses feuilles sont plus larges que celles du capillaire de France, d'un beau vert d'un côté et de l'autre, semées de petits points obscurs; nulle part ailleurs cette plante n'est si haute, ni si vive qu'en Canada. Elle n'a aucune odeur, tandis qu'elle est sur pied, mais quand elle a été renfermée, elle répand une odeur de violette qui embaume. Sa qualité est aussi beaucoup audessus de tous les autres capillaires.

Gin-seng. Aureliana canadensis.—C'est le nom que lui a donné le P. LAFITAU, qui le premier a porté du Canada en France cette plante précieuse. Les Iroquois, qui la lui firent connaître, la nomment *Garent-oguen*, mot composé d'*orenta*, qui signifie les cuisses et les jambes, et d'*oguen*, qui veut dire deux choses séparées. Cela se rapporte assez au mot chinois que le traducteur du P. KIRKER explique *les cuisses de l'homme*. Quoiqu'il en soit, le gin-seng se trouve en plusieurs endroits du Canada, qui sont à peu près sous les mêmes parallèles que la Corée, d'où vient le gin-seng le plus estimé à la Chine; aussi les Chinois mêmes y reconnaissent les mêmes vertus, et on les éprouve toujours en Canada, comme à la Chine. Ces vertus sont expliquées fort au long dans une lettre du P. JARTOUX, jésuite, insérée dans le dixième volume des *Lettres édifiantes et curieuses*, ainsi que dans le petit imprimé du P. Lafitau.